

Et la grand'mère lui répond qu'elle est trop vieillotte pour se faire si belle. C'était bon il y a trente ans ; mais aujourd'hui elle est à la veille de dormir à côté de la mère du mousse, dans le petit coin du cimetière de la paroisse.

L'autre, le mousse lui répond : Tout cela est vrai ; j'ai connu ces gens là ; j'ai mené un peu leur vie et j'ai été mêlé à leurs joies comme à leurs douleurs, tout comme Yann Nibor.

Ecoutez maintenant notre matelot :

— Comme un vieux turco, j'vas m'battre à la guerre,
Et quand j's'rai de r'tour d'chez le Tonquinois,
Avec mes cent francs d'médaille' militaire,
J'épouserai, si j'veux, la fille d'un bourgeois.

Alors la grand'mère est convaincue : elle le voit décoré, mais avant de le laisser partir elle tient à lui donner un ruban qui est encore au-dessus de toutes les décorations de la terre.

— Avant que d'partir, p'tit gas, pour me plaire,
Pac'que j'devin' bien qu' tu t'cogneras sans peur,
Laiss' moi t'mettre au cou mon vieux scapulaire .
Not' curé dit qu'ça porte bonheur.

Et voila le mousse embarqué à bord du *Ving Long*, en route pour le Tonquin.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE.

(A suivre.)

